

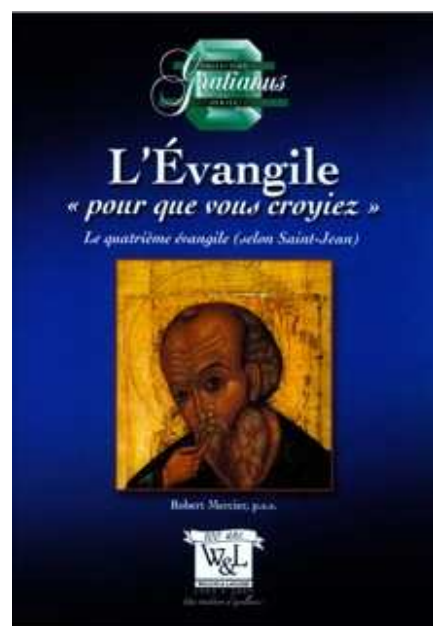
ALLOCUTION DE M. ROBERT MERCIER, P.S.S.
À L'OCCASION DU LANCEMENT DE SON LIVRE

L'Évangile « pour que vous croyiez ».
Le quatrième évangile (selon saint Jean).

Grand Séminaire de Montréal
18 novembre 2010

Les mots sont vraiment limités pour remercier une telle présentation de mon Supérieur provincial, M. Jacques D'Arcy, p.s.s. Ce n'est pas seulement d'aimables paroles, mais j'avoue que je suis confus devant tant de reconnaissance. Donc, merci bien. Merci aussi, par le truchement de la personne du Supérieur, à la communauté des Prêtres de Saint-Sulpice, surtout ceux du Séminaire de Saint-Sulpice. Mes remerciements s'adressent spécialement à M. Rolland Litalien, p.s.s. pour son dévouement insistant afin de parvenir à l'événement de ce soir. Il a beaucoup insisté pour qu'il y ait cette présentation. Je veux aussi souligner le travail minutieux avec lequel le Père Jaime Mora, p.s.s., le Secrétaire provincial, a tenu à préparer la publicité de ce lancement, que vous avez tous reçue.

Enfin, mes remerciements vraiment sincères à la Maison Wilson & Lafleur, bien représentée ici ce soir par de M. Claude Wilson, éditeur et M^e Ernest Caparros, directeur de la *Collection Gratianus*, pour s'être lancée avec le risque de la foi dans la publication de ce commentaire. Vous l'aurez noté déjà : la magnifique présentation invitera à l'achat du volume. Je me souviens, lorsque le Père Marie-Émile Boismard, o.p. publiait la *Concordance biblique*, j'étais à l'Institut biblique, je suivais les cours du Père Ignace De la Poterie, s.j. Celui-ci avait présenté cette concordance monumentale en disant : « On peut ne pas être d'accord, mais on ne peut pas ne pas



admirer le monument ». Mais ici non seulement le monument, mais la présentation, car le personnel de la Maison Wilson & Lafleur a manifesté dans cette publication le professionnalisme de son travail de perfection. Les lecteurs, le maître-prise, les correcteurs : j'étais moi-même impressionné.



(De gauche à droite) M^e Ernest Caparros, Directeur de la *Collection Gratianus* ; M. Claude Wilson, Éditeur ; M. Robert Mercier, p.s.s., Auteur ; M. Jacques D'Arcy, p.s.s., Supérieur provincial.

Ma reconnaissance aussi à Dieu qui n'a cessé de soutenir chez moi le souffle spirituel et psychologique pour mener à bonne fin ce long commentaire. Mais je dois aussi souligner que la joie que j'ai expérimentée au cours de ce travail m'a porté à penser intérieurement, à la toute fin, lorsque j'ai mis le point final : saint Jean aurait dû écrire davantage. Oui, il aurait dû écrire davantage car la joie intérieure que m'a procurée ce contact prolongé, répété avec cette école johannique m'a fait désirer d'y appartenir. Elle a su embrasser toute la révélation de l'Ancien testament. Comme je dis, dans saint Jean : si les hagiographes vétérotestamentaires avaient écrit davantage, eh bien! Jean les aurait embrassés encore davantage parce qu'il se réfère pratiquement à tous les livres de l'Ancien testament.

Toute cette révélation, lentement acheminée par l'Ancien testament, il l'a faite reposer en plénitude en Jésus, Parole incarnée. Ici je me souviens aussi de celui qui a été mon premier professeur dans cette maison, le Père André Feuillet, p.s.s. J'étais son

ami, aussi son fils spirituel. Plus tard, je le consultais souvent à Paris. Il disait : « Entre les deux grands théologiens du Nouveau Testament, Jean et Paul, il n'y a qu'une différence : l'un a connu Jésus de Nazareth et l'autre non ». À vous de juger quelle est la différence.

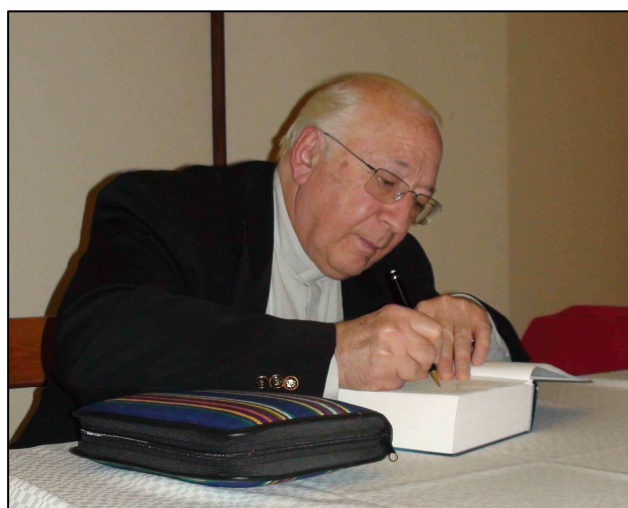
J'avoue que j'aime particulièrement la deuxième conclusion de l'écrit, ajoutée selon toute vraisemblance par le secrétaire de la communauté, au chapitre 21, qui, en une première conclusion, avait signé la véracité et l'authenticité du témoignage de Jean : « Jésus a accompli encore bien d'autres choses. Si on les relatait en détail le monde même ne suffirait pas, je pense » ... Voilà que ce « je pense » nous dévoile le secrétaire. De fait, un peu à l'avant c'était la communauté qui disait : « Eh bien!, nous rendons témoignage ». Mais ici c'est le secrétaire. Lors de mes études – c'est à nouveau une petite parenthèse – j'avais découvert que les Allemands, à un certain moment, avaient photographié à l'ultraviolet les manuscrits et ils avaient découverts sous ce verset une petite fleur conclusive et c'était écrit : *kata loannèn*, selon saint Jean. Ça se terminait ainsi. Et puis, cette petite fleur a été grattée et on a ajouté ce verset. Mais je dis : « Quelle audace, de ce secrétaire ! »... « Je pense que le monde ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait » (Jn 21,25). Mais pourquoi a-t-il ajouté cela ? « Pourquoi, se demandait Origène, a-t-il écrit cette petite conclusion ? ». Eh bien, Origène répondait avec beaucoup de sagesse : « Le monde ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait non pas à cause de leur nombre, mais à cause de la vérité qu'ils contiennent : Jésus lui-même qui s'est déclaré la Vérité ».

Vous vous souvenez très bien comment commençait l'Évangile, le Prologue, au verset 13. On dit : « Cette Parole, elle n'a pas été engendrée ni par le sang, ni par un vouloir de la chair, ni par un vouloir d'un homme, mais par Dieu ». Celle-ci est la version au singulier. Parce qu'il y a un autre groupe qui soutient que c'est la version au pluriel qui est l'originale. Vous lirez dans le livre ces nuances, là tout ceci est bien étalé. Alors, en lisant ce dernier verset de l'Évangile, je me suis dit, moi : voilà un argument pour opter pour la version au singulier.

Vous savez que Jean est le plus vétérotestamentaire, le plus sémite des écrivains néotestamentaires, et vous connaissez ce jeu d'inclusion : on aime terminer comme on commence. Alors, on commençait en disant que le protagoniste n'avait pas été

engendré par le monde. Il fallait donc terminer en disant la même chose. Et voilà pourquoi le secrétaire a gratté la petite fleur et il a ajouté que le monde ne suffirait pas pour le contenir... car le monde, bien sûr, peut embrasser, peut comprendre seulement ce qu'il engendre. Or, Jésus n'a pas été engendré par le monde. C'est le début, c'est le Prologue.

On comprend alors que la multiplication des commentaires sur saint Jean ne pourra jamais épuiser la compréhension de cet écrit. Elle ne fera que confirmer la réflexion de notre confrère sulpicien, grand maître bibliste, Monsieur Raymond Brown, p.s.s. à qui on faisait remarquer le nombre grandissant des commentaires du quatrième Évangile.



Homme très cultivé, connaisseur de la grande musique, il répondait : « Avec de grandes partitions on peut faire de grandes interprétations ». Eh bien!, voilà pourquoi il y a tant de commentaires.

Pour ma part, ce commentaire constitue l'interprétation d'une existence d'essais répétés dans l'étude, la réflexion, la prière, la *Lectio Divina* alors que j'étais encore séminariste dans cette sainte

Maison [Le Grand Séminaire de Montréal] et que saint Jean – d'abord les Évangiles – m'avait séduit. Et ensuite c'était saint Jean qui peu à peu a pris la place dans ma vie... pour toujours me conduire à Jésus, pour me faire croire davantage en Lui. À cette époque, j'ouvrais le livre sous l'orientation du regretté, toujours très admiré Père Feuillet, et depuis lors je ne l'ai jamais fermé.

Si j'étais autorisé aujourd'hui, à donner un conseil à tous ceux ici présents et par eux à tous ceux et celles qui sont ces personnes de bonne volonté je dirais : « Ne fermez jamais le livre. Continuez à écrire les signes que Jésus ne cesse de manifester dans vos vies, comme nous le disait le secrétaire. Ainsi la vie de chacun se transformera en un quatrième Évangile, toujours inachevé et toujours en construction ».

Merci et bonne soirée.

Robert Mercier, p.s.s.